

# Berlioz sur la dernière marche triomphale

**ANNIVERSAIRE** Beethoven français, ancêtre des DJ, une influence surprenante... Longtemps minoré, le compositeur fait un retour en force. Jusqu'au Panthéon?

**U**n paradoxe fait honneur. C'est avec ces quatre mots que Camille Saint-Saëns décrit, en 1890, Hector Berlioz. Quatre mots qui, à l'heure du 150<sup>e</sup> anniversaire de sa disparition, résument parfaitement sa place dans notre Panthéon musical et culturel. Trop pompier pour les uns, pas assez compréhensible pour les autres, le père de la *Symphonie fantastique* a longtemps souffert d'un statut de marginal dans l'histoire de la musique française. D'ailleurs, « il n'a pas officiellement fait école, comme Saint-Saëns par exemple, fait observer le musicologue Alexandre Dratwicki, directeur scientifique du centre de musique romantique française Palazzetto Bru Zane. Pourtant, si l'on y regarde de plus près, son influence sur la musique française, et bien au-delà, est indiscutable. Et je ne parle pas de genres dont il pourrait revendiquer la paternité dans notre pays, comme l'ode symphonique ou la mélodie avec orchestre. »

Un héritage insoupçonné, sur lequel insistent aujourd'hui de nombreux artistes. Pour le chef François-Xavier Roth, qui ouvrirait vendredi le premier week-end Berlioz à la Philharmonie de Paris, il est « notre Beethoven français ». « Son héritage va autant à Debussy qu'à Boulez. Sans oublier Wagner, pour l'idée fixe et la démultiplication des graves, ou Strauss, qui fit traduire en Allemagne son *Traité d'instrumentation* et d'orchestration. » Un *Traité* visionnaire. « Il dit que tout objet qui entre en vibration par la volonté du compositeur est un instrument de musique. Il nous propulse dans le futur des musiques électroacoustique et concrète. Il est aussi le premier compositeur moderne de l'orchestre, précisant le nombre de cordes et de bois qu'il veut, inventant les premiers orchestres de timbales, dès 1830 dans la *Fantastique*... »

## « C'était un novateur »

L'ethnomusicologue Bruno Messina, directeur du festival Berlioz, en charge des célébrations de cette année commémorative, va plus loin. « Il y a très clairement un avant et un après Berlioz dans l'histoire de la musique. Il est aussi le premier à utiliser le métronome électrique dès son invention, pour diriger de grandes masses. C'est l'ancêtre des DJ. Il anticipe les concerts dans les stades en accompagnant la société de loisirs, et en orchestrant de grands événements pour les foules. Il est le compositeur des foules plus que du peuple. Un homme de la ruralité, dont l'œuvre rayonne jusqu'à Londres ou Saint-Petersbourg, où les jeunes membres du Groupe des cinq se battraient pour être à sa table. »

Ce que confirme le chef ossète Tugan Sokhiev. Le directeur musical de l'Orchestre national du Capitole de Toulouse lance, le 22 février, un nouveau festival dans la Ville rose : les Musicales franco-



Caricature d'Hector Berlioz, par Étienne Carjat, 1857. WWW.BRIDGEMANIMAGES.COM

russe. Et a choisi d'ouvrir cette première édition sous le haut patronage d'Emmanuel Macron par *La Damnation de Faust* de Berlioz. « Il y a chez Berlioz quelque chose de très proche de l'âme russe, tant dans la profondeur de sa pensée que son sens mélodique et théâtral, qui n'a pu que capter l'oreille des compositeurs russes de l'époque. Et c'était un novateur. Le premier à mettre en avant des instruments singuliers tels que le piccolo ou l'ophicléide. Les Russes, qui avec Glinka venaient de rompre avec l'influence des orchestres italiens de cour pour inventer leur propre tradition, ne pouvaient qu'être fascinés. »

Pour Philippe Jordan, directeur musical de l'Opéra de Paris, qui s'apprête à diriger *Les Troyens* dans une nouvelle production – justement mise en scène

par le Russe Dmitri Tcherniakov –, l'héritage de Berlioz ne se limite pas au seul orchestre. « Son œuvre lyrique versatile n'a pas facilité son appréciation à sa juste valeur, concède-t-il. Et pourtant, son influence est très surprenante. Benvenuto Cellini, par exemple, a clairement déteint sur Wagner, ou Leoncavallo pour Pagliacci. Et il est aussi fascinant de comparer le grand duo entre Didon et Énée de ses *Troyens* avec celui du Tristan und Isolde de Wagner, créé deux ans plus tard. Et en même temps, il continue de s'inscrire dans la tradition de Gluck. D'ailleurs, si Berlioz exige des chanteurs de toutes tessitures à la technique parfaite, les voix lourdes ne fonctionnent pas. Ce qu'il faut, ce sont des interprètes de Gluck, de la grande tragédie lyrique du XVIII<sup>e</sup> siècle. Et ça, c'est unique. »

Reste que si l'héritage berliozien semble rencontrer aujourd'hui une relative unanimité, ça n'a pas toujours été le cas. « La littérature de l'époque nous montre que si on admirait l'artiste qui se débattait, beaucoup faisaient état de leur incompréhension face à la bizarrerie de ce qu'ils entendaient. Parlant de talent gâché », relate Alexandre Dratwicki. « Il a longtemps souffert des clichés du compositeur incompréhensible. Ou du musicien qui, par manque de formation, aurait commis des fautes d'harmonie, renchérit Bruno Messina. Absurde. Or jusqu'à une époque pas si lointaine, alors que Colin Davis se battait pour célébrer sa musique outre-Manche, d'autres chefs étrangers arrivaient à la tête de grands orchestres français en fixant comme condition de ne jamais diriger de Berlioz ! Heureusement, les choses vont mieux aujourd'hui. » Même constat de Philippe Jordan, qui rappelle que « sa musique a encore besoin d'être réhabilitée dans certains pays. En Autriche, par exemple, sa Messe des Morts n'a quasiment jamais été jouée ».

## « L'équivalent d'Hugo »

Cette année de commémoration sera-t-elle donc pour le compositeur l'occasion d'accéder enfin à la reconnaissance nationale qu'il mérite ? Car de ses premières tentatives infructueuses au prix de Rome aux échecs successifs de sa panthéonisation, « Berlioz est clairement le compositeur des rendez-vous manqués », reconnaît Messina. Parfois, aussi, par sa volonté. « Il y a chez lui quelque chose de l'ordre du suicide par enthousiasme. Chaque fois qu'il a des possibilités, comme avec le gouvernement de Louis-Philippe, où il s'arrange pour que ça n'aille pas plus loin que la *Symphonie funèbre* et triomphale. Ou lorsque Steinway lui fait un pont en or qu'il refuse, comme il décline l'invitation du roi du Brésil, pourtant grand soutien de Wagner... Comme s'il n'avait jamais assez confiance en lui pour faire le dernier pas vers la gloire. » Une gloire ultime à laquelle il souhaiterait le faire accéder, à titre posthume, en le menant – enfin ! – jusqu'au Panthéon.

Une proposition à laquelle l'exécutif s'intéresserait. Il y a quelques mois, elle avait reçu les faveurs de Françoise Nysen et de Sylvain Fort. Mais la ministre de la Culture est partie et la plume du président de la République est sur le départ. Le projet reste néanmoins soutenu par de nombreuses personnalités musicales et politiques, de Maryvonne de Saint-Pulgent à François-Xavier Roth. « Il est le plus grand musicien français du XIX<sup>e</sup> siècle, confie le chef d'orchestre. L'équivalent, pour la musique, d'Hugo pour les lettres. Et il serait le premier musicien tout court à entrer au Panthéon. Pour celui qui a si bien su s'emparer des souffrances des autres, a traversé des périodes politiques si différentes de notre histoire, et fut en plus d'un compositeur de génie un écrivain de premier plan, anticipant George Orwell avec sa nouvelle *Euphonia* ou la vie musicale, ce serait mérité. » ■

## Ses rendez-vous manqués

### 1824 : la Messe solennelle

À 20 ans, on lui commande une messe pour Saint-Roch. L'occasion de se faire entendre à Paris, et prouver à son père qu'il n'a pas lâché médecine pour rien. La défection de nombreux musiciens coupe court au concert. Après des tentatives de financement, il organise un an plus tard une exécution avec succès, mais ça ne suffit pas à attirer l'attention. En 1827, nouvel essai à Saint-Eustache, perturbé par une émeute rue Saint-Denis. Il aurait après ça brûlé la partition. En 1992, on la retrouve pourtant en Belgique. On redécouvre une œuvre visionnaire.

### 1834 : Harold en Italie

Après avoir entendu la *Symphonie fantastique*, la star Niccolò Paganini lui commande un concerto pour alto : *Harold en Italie*. Mais après avoir lu le premier mouvement, Paganini trouve qu'il ne le met

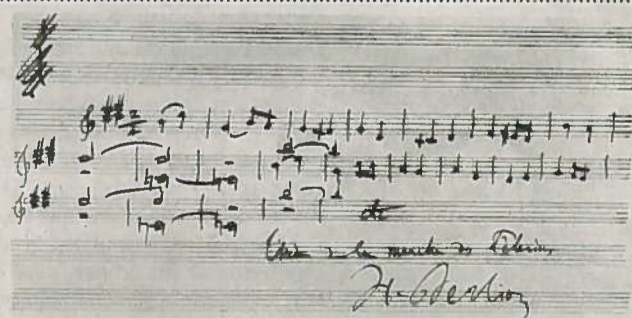
pas en valeur. Il ne le jouera jamais. Selon les dires de Berlioz, il l'aurait entendu à la fin de sa vie et se serait agenouillé pour lui baiser la main.

### 1837 : Benvenuto Cellini

L'œuvre doit le faire entrer à l'Opéra de Paris. Mais le fiasco de la création, entachée par l'incompréhension des musiciens, du chef et des chanteurs, lui ferme ses portes. *La Damnation de Faust* sera créée à l'Opéra-Comique, *Les Troyens* au Théâtre de la Ville, *Béatrice et Bénédicte* à Baden-Baden. La même année il sollicite la classe d'orchestration au conservatoire et est nommé... bibliothécaire !

### 1850 : L'Enfance du Christ

Un soir, il compose un chœur à la manière ancienne. La pièce rencontre un franc succès mais pas sous son nom ! Crainte ou canular, il l'avait fait passer



Partition manuscrite autographe de *Harold en Italie* par Hector Berlioz, 1834. GRANGER NYC / RUE DES ARCHIVES

pour une œuvre du XVII<sup>e</sup> siècle. Il en tira en 1854 l'étonnant *Enfance du Christ*.

### 1864 : la Légion d'honneur

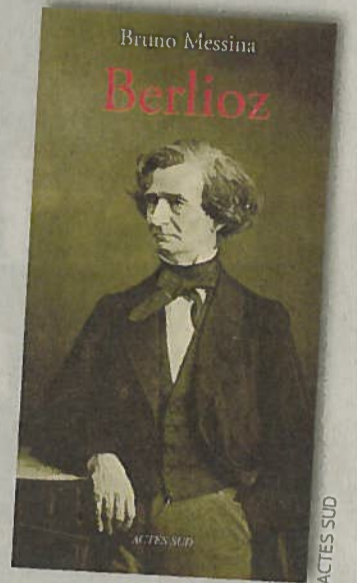
Cinq ans avant sa mort, il tient la reconnaissance tant désirée. Des semaines auparavant, il confie son émotion dans ses correspondances. Sur le moment, il trouve pourtant le moyen de gâcher l'honneur qui lui est fait : « Je me fous de votre croix, donnez-moi mon argent ! » L'État lui aurait accordé la Légion d'honneur à la place du paiement de son *Requiem*.

### 1969 et 2003 : le Panthéon ?

La panthéonisation de Berlioz est envisagée dès 1900. En 1969, André Malraux veut prendre les choses en main. De Gaulle y aurait été favorable, mais les événements de 1969 en décideront autrement. En 2000, dans la perspective de son bicentenaire de 2003, la question revient. Jacques Chirac lui préférera finalement en 2002 un homme de lettres : Alexandre Dumas. ■

## À LIRE

Résumer, en 200 pages, la vie de celui qui « voyait toujours trop grand »... Le défi était aussi paradoxal que son sujet. Bruno Messina le relève avec brio et beaucoup de tendresse. Loin de l'hagiographie, il signe pour Actes Sud ce portrait en 26 tableaux thématiques, qui rend la figure du romantisme proche de chacun, le replongeant dans son Dauphiné natal, analysant sans langue de bois son rapport aux femmes et à la société. À placer entre toutes les mains ! T. H.



## Agenda

### « Les Troyens »

Dès son arrivée à l'Opéra de Paris, Stéphane Lissner a affirmé son souhait de redorer le blason de Berlioz. Cette nouvelle production mise en scène par Dmitri Tcherniakov ouvre l'année avec panache. Avec l'excellence du chant français, de Degout à Oustrac. Du 22 janvier au 12 février à l'Opéra Bastille (Paris XII<sup>e</sup>).

### Week-end(s) Berlioz

Célébré toute l'année, le compositeur sera l'objet d'un second week-end à la Philharmonie de Paris, avec notamment le *Te Deum* par Radio France, et le retour de François-Xavier Roth pour la *Symphonie fantastique* et *Lélio* ou *Le retour à la vie*. Du 24 au 26 mai.

### Festival(s)

Tugan Sokhiev ouvrira ses premières Musicales franco-russes à Toulouse (du 22 février au 16 mars), avec *La Damnation de Faust*. Messina promet pour son 10<sup>e</sup> Festival Berlioz à La Côte-Saint-André, un feu d'artifice à la hauteur du « Roi Hector ». (Du 17 août au 1<sup>er</sup> septembre). Roth, Gardiner, Sokhiev, mais aussi Gergiev et Savall pourraient être de la partie. Avec des *Troyens* en concert sur deux ans et un authentique cheval de Troie pour l'ouverture !

### Au(x) disque(s)

Après la parution de la *Berlioz Odyssée* de Colin Davis chez LSO Records (15 CD), Warner sort le 1<sup>er</sup> février une intégrale en 27 CD, avec des interprètes illustres (Janet Baker, John Eliot Gardiner ou John Nelson) et plusieurs inédits. Decca promet pour février l'intégrale des enregistrements Berlioz par Gardiner (8 CD). De son côté, Harmonia Mundi, qui vient de sortir *Harold en Italie* et les *Nuits d'été* par Les Siècles, prévoit cinq autres disques en 2019.

### Et aussi

Le site « Berlioz2019 », référençant tous les concerts Berlioz dans le monde, ouvrira d'ici fin janvier.